

personnes d'un rang élevé ont été conduites au Tiers-Ordre par d'autres que la Providence avait fait naître dans une condition plus humble ; mais ce n'est pas la règle. Nous sommes ainsi faits que nous nous laissons gagner plus facilement par nos égaux, et que nous nous raidissons d'instinct contre une supériorité qui s'affirme, de même que nous résistons comme à un attentat déguisé à toute influence qui vient de plus petit que nous.

On cita, au congrès de Paray, le fait d'une jeune institutrice qui amenait cha que année quelques unes de ses compagnes à la Fraternité. La communauté de vie, d'occupations, de conditions donnait à sa parole une efficacité qu'elle n'aurait point trouvée ailleurs.

Institutrices, professeurs, directeurs ou zélateurs d'œuvres, voilà des sujets dont l'acquisition sera toujours très utile aux Fraternités. Gagner quelqu'un parmi eux, lui insuffler l'esprit de zèle et d'apostolat qui doit animer tout véritable tertiaire, c'est ouvrir un filon précieux et décider, pour plus tard, d'une série ininterrompue de vocations au Tiers Ordre.

Mais c'est surtout les jeunes, jeunes gens et jeunes filles, qu'il faut conquérir. On se méfie trop des jeunes ; quand on ne les exclut pas des fraternités, on ne les admet pas dans les charges.

Ils ont, il est vrai, deux gros défauts à se faire pardonner ; ils sont imprudents et ils sont inconstants. C'est en effet le tort de la jeunesse d'être la jeunesse ; mais elle a une qualité qui couvre surabondamment ce tort : elle a la vie, et devant elle l'avenir ; elle a la vie, et dans son cœur le désir d'en tirer le meilleur parti possible.

Les gens âgés ou simplement mûrs, ne sont pas inconstants, parce que leur vie est faite, et qu'ils n'ont qu'à suivre tout doucement le chemin où leur jeunesse les a lancés ; et parce qu'ils ne sont pas inconstants, ils n'ont pas le désir d'autre chose ; ils ont même ordinairement la peur de toute nouveauté qui viendrait déranger leurs habitudes.

Les gens mûrs par l'existence sont prudents ; mais leur prudence dévore toute initiative, parce que dans toute initiative il y a une part de risques que la prudence ne se résigne pas à courir. Il y a de l'imprévu dans toutes les entreprises, et tandis que l'enthousiasme juvénile essaie de limiter cet imprévu, la prudence excessive préfère s'abstenir.

Il y aurait peut-être un moyen de tout concilier, qui serait de tem-